



CS-0000
176145
Passant 03

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2020

Épreuve de : Culture Générale HEC/Emlyon

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans les Liaisons dangereuses, de Laclos, au travers d'un jeu de séduction et de rivalité entre M. de Valmont et Mme de Merteuil au gré d'une correspondance épistolaire, l'on apprend comment le libertinage au XVIII^e siècle s'organise en proto civilisation du désir. Il y a là toute l'ambivalence entre une époque où les mœurs ne sont guère frivoles et l'apanage de conquêtes amoureuses en public (M. de Valmont) ou en secret (Mme de Merteuil). On y trouve déjà un possible assujettissement à ce désir de Conquête qui ne connaît pas le réel sentiment amoureux et un désir amenant à déshumaniser autrui comme lorsque Cécile de Volanges, jeune conquête de Valmont, se voit réduite à "une machine à plaisir". Ainsi, ces caractéristiques du libertinage, loin d'être simplement l'apologie du désir amoureux, nous amènent à nous interroger sur la notion de civilisation du désir. Une civilisation du désir pourrait désigner une mise en discipline du désir, c'est-à-dire un processus : visant à civiliser nos désirs, rendre l'ensemble des désirs humains compatibles entre eux afin de créer une société et la préserver de désirs potentiellement déviant. Mais civilisation du désir peut également désigner une : civilisation au sens de société qui serait organisée autour du désir et non autour de l'interdit de certains désirs. Cela reviendrait à s'interroger sur la possible existence d'une société dont le principe actif serait désirant, c'est-à-dire qu'en son sein, chacun serait en mesure de désirer comme il l'entend. Au final les deux sens possibles du terme "civilisation du désir" se rejoignent : civiliser les désirs est nécessairement : condition a priori : de n'importe quelle société ou civilisation qu'elle concerne par la suite un caractère désirant - quoique limité - ou non. Il y aurait ainsi une opposition entre une civilisation du désir à proprement parler et une civilisation de l'interdit du désir. Encore faut-il savoir de quels désirs car on doit distinguer la conception traditionnelle du désir comme manque dont l'acquisition d'un objet

de nous satisfaire de la conception spinoziste d'un désir comme étant physique et intellectuelle et donc sans objet. Enfin notre société moderne entretient un rapport exacerbé avec les désirs d'où la réflexion nécessaire autour de la société de consommation comme aiguillon ou inhibiteur des désirs. Est-il alors possible d'assujettir le désir aux lois d'une société? L'existence d'une société fondée sur la loi des... désirs de chacun est-elle possible? Quels types de désirs dans ce cas? Une civilisation du désir est-elle nécessairement sous le joug de rapports de domination? S'il y a bien possibilité de civilisation de nos désirs, y-a-t-il une civilisation devant la satisfaction des désirs? (I) La société moderne n'apparaît-elle pas cependant comme une civilisation du désir quoique dissimulant des rapports de domination? (II) Une civilisation du désir peut-elle être l'apanage de tous si le Désir est compris comme puissance de variation par rapport à soi-même? (III)

Le propre de l'homme est qu'il est sujet désirant donc la civilisation revêt naturellement un caractère désirant car c'est bien par un désir de civilisation que se civilise le désir. Mais la civilisation ainsi constituée peut-elle être considérée comme orientée autour du désir?

La civilisation ou la société sont fondamentalement orientée non pas vers l'apanage des désirs individuels mais bien plutôt vers l'héritage et la restriction de certains désirs afin de permettre la vie en communauté. En effet, sans règles ni lois c'est un état de "war of all against all". Cette guerre totale qui correspond à l'état de nature hobbesien est caractérisée par cette rivalité des désirs de chacun. Dans le Leviathan, il montre que finalement c'est bien un désir de sécurité qui gagne les hommes et conduit ces derniers par un contrat social à fonder une société basée non plus sur les désirs individuels mais bien sur la loi. Bien sûr qu'il existe toujours des désirs antagonistes dans une belle société mais ceux-ci sont abandonnés à un respect de l'autorité politique ou religieuse. C'est ainsi qu'aux hommes n'ayant de cesse que de s'entre-tuer Moïse montra le Décalogue qu'il reçut de Dieu énonçant entre autres : "Tu ne tueras point". Le fait religieux et le fait politique répondent ainsi à une nécessaire condamnation de l'anarchie

des devoirs. Car les devoirs peuvent être dangereux pour l'ordre social et toi-même comme le montre Shakespeare dans Macbeth où Macbeth, après avoir tué son cousin le roi, est pris de terribles remords déclarant même que "tous les parfums d'Arabie ne rendraient suave cette pèlerine" qui avait commis le crime. De même, des devoirs illimités comme la pléonexie décrite par Platon, ce désir d'accumulation des richesses doivent être réprimés par chacun et par la loi car porteurs de conflits sociaux. C'est ainsi qu'une société du désir est bien plutôt société de l'interdit du désir car comme le déclare Callicles dans le Gorgias, les lois de la cité transforment "les lions en agneaux" et donc bident l'homme qui est un être de désir. Ainsi, la civilisation du désir est en premier lieu civilisation d'un désir de sécurité qui permet l'avènement d'autorités religieuses ou politiques circonscrivant les devoirs et leur portée... et ~~ce~~ faisant leur satisfaction. C'est ainsi que dans Antigone, le désir de la protagoniste de donner des funérailles à son frère aîné assassiné se heurte à la loi qui l'interdit. S'ensuit une confrontation entre Antigone, sujet désirant et Créon, son oncle et roi de Thèbes, incarnation froide de la loi et de la civilisation ; cette confrontation se traduira d'ailleurs par le funeste sort d'Antigone. Se dessine ainsi une opposition entre une nature désirante et l'édiction d'une civilisation qui n'a rien de désirante mais plutôt froide et normative.

d'origine chrétienne

Ainsi, la civilisation marque le... désir du terme de concupiscence, reflet de l'imperfection humaine depuis le péché originel. Dans la Cité de Dieu, Saint Augustin se fait le chantre de cette dénonciation en montrant qu'il se décline sous 3 formes : la libido sentiendi - c'est-à-dire vaine curiosité qui peut refléter l'orgueil humain et non le respect porté à la création de Dieu ainsi que... la conscience de notre ignorance - la libido sentiendi qui est la concupiscence à proprement parler car désir d'objets terrestres nous détournant de Dieu et la libido dominandi qui rejoint la pléonexie platonicienne et l'amour du pouvoir, encore une fois preuve de l'orgueil humain qui se prend pour Dieu. On comprend qu'ainsi en se civilisant, l'homme est entré dans un régime normatif allant à l'encontre de son activité désirante. Et c'est d'ailleurs cela que souligne Nietzsche dans l'intégralité de son œuvre : le processus de civilisation de l'homme qui est aussi civilisation des devoirs est en réalité non pas un mal nécessaire à la vie en société mais un véritable castratisme. Ce désir de civilisation qui conduit à une civilisation de l'interdit du désir est une castration - semblable à celle que dénonçait Callicles - organisée par l'Etat, "plus froid des monstres froids".

Il y a donc civilisation du désir comme désir de mettre fin au désir qui est pourtant le propre de la vie humaine. Ce ... nihilisme est l'apanage des hommes faibles qui en concevant leurs désirs comme manque peinent à le satisfaire et préfèrent alors y renoncer en s'astujettissant à une morale du renoncement fondée sur le judéo-christianisme : d'où leur nihilisme comme rejet de la vie et abandon dans des "arrière-mondes", seuls capables de ne pas être vécus comme souffrance par ces hommes faibles. Cet opprobre jeté sur le désir conduit la majorité à détester les hommes forts, capables d'entendre l'existence, de s'y épanouir pleinement. Ainsi, la civilisation du désir par la création de la société condamne le désir à être rejeté par le plus grand nombre de par la souffrance qu'engendrerait son impossible satisfaction. Critiquer le désir c'est alors le contraire de créer une civilisation du désir, sauf pour une minorité d'hommes forts se jouant de ces normes et faisant fi de toute limitation, assumant pleinement leur désir comme volonté de puissance. La civilisation apparaît alors ici clairement contre-nature car nihiliste. Or "partout où il y a de la vie, il y a de la volonté de puissance" faisait déclarer Nietzsche à Zarathoustra dans Ainsi parlait Zarathoustra.

Ainsi, même si civiliser le désir pour permettre la vie en société apparaît être une nécessité, cela conduit à réprimer violemment le désir au nom de principes moraux ou religieux. Mais est-ce réellement l'absence de désir dans la société qui domine ?

Malgré une civilisation du désir nécessaire à l'émergence d'une société qui apparaît synonyme de mort car dénuée de désirs, la société moderne ne dissimulerait-elle pas derrière ces restrictions une véritable société du désir ?

On pourrait voir dans l'émergence de la société non pas l'abolition des désirs conflictuels mais bien plutôt l'apparition de ces mêmes désirs. En effet, dans son Discours sur l'origine et les Fondements de l'Inégalité par les Hommes, J.J. Rousseau montre que l'état de nature bondéicté conflictuel est en réalité paisible. Il s'inscrit de ce fait en accord avec le "mythe du bon sauvage" très populaire au XVIII^e puis XIX^e siècle qui voudrait que les individus à l'état de nature n'aient aucun problème si ce n'est que de savoir ce qu'ils mangeront le soir. La vie est ainsi paisible, l'existence oisive et l'individu oublieux par nature. C'est le passage à la société qui crée des rivalités et des tensions entre sujets désormais déshabillés. Bien que Rousseau l'utilise dans un contexte différent, l'injonction "malheur à celui qui n'a plus rien"

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2020

Épreuve de : Culture Générale HEC/Emlyon

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

à désirer" (Nouvelle Héloïse Julie ou la) incarne bel et bien ce qui fait le propre de la civilisation. De plus, l'homme sauvage n'a pas besoin de personne et il n'y a donc pas de rapports d'altérité dans l'état de nature rousseauiste. Or, c'est bien le rapport à l'autre qui caractérise le rapport que l'on a au désir dans notre société. En effet, notre civilisation peut être vue comme orientée autour des désirs car nos désirs s'entre-mêlent, se croisent, se ressentent voire s'inspirent les uns des autres et dictent le caractère désirable des choses. Dans La Violence et le Sacré, René Girard montre le caractère mimétique du désir dans notre société. Le désir y est intermédiaire par l'autre, c'est-à-dire par un médiateur qui sert de rival ou de modèle au sujet devant selon sa proximité avec le sujet. Ainsi, notre civilisation est celle du désir, d'un désir conflictuel car animé par la jalousie et la rivalité avec l'autre rendu égal en raison du caractère démocratique de nos sociétés. Mais au-delà de la multiplicité des désirs convergant plus ou moins entre eux et de leur nécessaire tension en raison du mimétisme ambiant, notre civilisation est en réalité celle d'un désir instrumentalisé.

En effet, la multiplicité des désirs et le fait que notre civilisation puisse être considérée comme celle du désir tient à son caractère capitaliste. L'émergence du capitalisme au XIX^e siècle a ainsi permis l'apparition de nouveaux désirs (que l'on fait passer pour les besoins) et a également rendu possible des conditions de leur réalisation par l'incitation au travail et la figure si importante de l'argent permettant de tout satisfaire. Dans L'Argent Emile Zola montre l'aspect véreux du Paris de l'époque notamment au travers de la spéculation accompagnant les travaux du baron Haussmann. Zola fait déclarer à Saccard, le protagoniste, une phrase qui résume bien le statut de l'argent dans le système capitaliste ainsi que son pouvoir de satisfaction.

des dents : " argent-roi, argent-dieu, au-dessus du sang, au-dessus des larmes, alors plus haute que les vains scrupules humains, dans l'infini de sa puissance".

Ainsi, le capitalisme fait du désir d'argent le désir tout-puissant permettant tous les autres desirs, c'est ce que montre Marx dans ses Mancuscripts de 1844.

Il y dénonce l'asservissement des desirs humains à ceux des capitalistes qui n'ont ^{que} pour unique but de faire du profit. De plus, l'obsession quant à l'argent tend à se transformer en désir d'argent lui-même et non plus pour contenter et satisfaire d'autres desirs. Cependant, en 2014, Robert-Dufour énonce de puis quelques décennies déjà l'avènement d'un "capitalisme libidinal", c'est-à-dire d'une civilisation vraisemblablement organisée autour de la consommation et de la satisfaction des desirs via l'appât des loisirs, alors inaccessibles au masse au temps de Marx. Ainsi, l'injonction n'est plus simplement de travailler pour épargner de l'argent qui servira le désir ultime mais plutôt de travailler pour pouvoir dépenser pendant ses loisirs - c'est bien là le propre de la société de consommation, société qui modèle les desirs de ses sujets au travers de la publicité, mécanisme de filière inversée. Mais le capitalisme libidinal est plus qu'un simple synonyme de la société de consommation : il est la transformation de notre société en société "desire-friendly" où tout serait fait pour nous permettre de satisfaire nos desirs rapidement ; c'est donc une forme d'avantage pernicieuse mais similaire au capitalisme que dénonçait déjà Marx.

Ainsi, notre société est bel et bien une société du désir car d'une part la vie avec autour stimule les rivalités et les desirs afin de se conformer ou de se distinguer de la masse et d'autre part le système capitaliste libidinal est totalement orienté vers la production et la satisfaction de faux desirs qu'il crée lui-même. Est-ce alors possible d'envisager une société respectant les aspirations individuelles des individus sans reposer sur des logiques de conflit ou de domination ?

Il convient dès lors de comprendre qu'une civilisation du désir est possible si chacun prend conscience que désirer ce n'est pas manquer de mais varier par rapport à soi-même et s'ouvrir au monde.

Déjà, il est possible de retrouver un rapport sain au désir qui ne

soit pas empreint de rivalité ou de souffrance comme le montre Bataille dans La Notion de dépense (1933). En effet, la vie y est décrite comme dépense improductive car notre énergie vitale est toujours supérieure à ce dont nous avons besoin. Ainsi, les hommes sont conduits à éracier ce surcroît d'élan vital qu'il dénomme "part maudite"; c'est précisément cette part maudite qui fait des ravages dans l'état de nature hobbesien d'où l'érection d'un cadre juridique afin de dompter cette part maudite et permettre l'existence sociale. Ainsi, dans cette situation où la part maudite est restreinte par l'Etat, il est possible selon Bataille de renouer avec un désir sain en pratiquant ce qu'il dénomme l'érotisme ou sado-masochisme sain : "la loi permet à l'homme de tester sa puissance en tentant de la transgresser, le sado-masochisme consiste alors à tenter de satisfaire sans jamais les satisfaire totalement afin de connaître la jouissance. Mais ici l'impératif de la loi reste contraignant et comme pour Nietzsche chez qui la distinction hommes forts/faibles est liée aux dispositions naturelles de chacun, cette méthode ne semble pas pouvoir convenir au plus grand nombre, d'où la nécessité de comprendre le désir comme élan vital, manifestation du conatus de l'homme et autre source de Jove. Spinoza montre dans l'Ethique que le désir est un mouvement qui amène l'être à augmenter sa capacité à affecter le monde et être affecté par celui-ci. Ainsi, pour se libérer du joug d'une civilisation capitaliste dépravée et atteindre une véritable société du désir, chacun doit connaître les causes qui déterminent ses affects afin d'être actif dans son désir pour provoquer la Jove et ne plus se laisser aller aux aléas du hasard. C'est ainsi par l'autoconnaissance effective individuelle que chacun peut apprécier la portée de ses desirs et ainsi atteindre une civilisation du désir véritable. Dans le prolongement de cette conception spinoziste, Deleuze et Guattari montrent dans Mille Plateaux qu'une civilisation du désir serait un ensemble de corps sans organes, c'est-à-dire d'individus qui par l'autoconnaissance effective éprouveraient leur puissance de variation par rapport à eux-mêmes et augmenteraient leur surface d'excitabilité en attribuant à leurs organes des fonctions jusqu'alors inconnues.

De manière plus générale, Michel Foucault dans Histoire de la Sexualité montre quant à lui "l'assujettissement biopolitique" actuel qui oscille entre encadrement des masses avec répression de certains desirs et orientation des masses en leur créant des desirs de manière détournée. Il convient donc pour chacun de prendre conscience de ce cadre juridico-discursif afin de s'en affranchir pour atteindre une société-organisée

autour d'un désir non aliéné par quelque structure. Ainsi, à l'aveuglement de soi, il faut opposer une subjectivation antique, c'est-à-dire une réaffirmation du sujet et de ses desirs propres à la manière des anciens grecs. C'est là toute la pertinence de l'eukrateia, souci de soi permettant la coexistence entre véritables desirs individuels et vie en société. Le souci de soi que pratiquaient les anciens grecs apparaît ainsi comme solution possible de l'existence d'une civilisation du désir - qui ne serait ni ascète ni archaïque des desirs derrière laquelle se cacherait de l'asservissement.

Pour vivre en société et comme l'homme est un animal social, le désir doit nécessairement et est toujours utilisé, c'est-à-dire discipliné pour éviter de trop grandes rivalités entre individus. Cependant dans l'histoire et sous certains principes moraux ou religieux, les sociétés étaient bien plutôt des civilisations de l'interdit du désir quoique celui-ci n'a jamais disparu. La société moderne, par son caractère démocratique et capitaliste, est perçue comme utilisation du désir car d'une part ranne les desirs de chacun et d'autre part les instrumentalise et les manipule. Pour s'affranchir d'un capitalisme libidinal qui n'est qu'une fausse société du désir et permettre aux individus de jouer réellement, une civilisation reorganisée ^{autour} du respect du désir de chacun comme praxis et non plus comme poesis et donc comme élan vital est possible et nécessaire si et seulement si les individus s'émancipent des fausses représentations inadéquates et recherchent le souci de soi sans oublier l'expérience corporelle comme vecteur possible d'augmentation de la puissance d'être de chacun. Finalement, une telle société qui est possible grâce à cette prise de conscience serait une véritable civilisation du désir qui conduirait Daniel à abandonner ses ailes d'anges pour le désir humain, véritable ailes ("Les ailes du désir", W. Wender 1987).